

Dans le bleu

Autor(en): **V.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **56 (1918)**

Heft 39

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214170>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
"PUBLICITAS"
Société Anonyme Suisse de Publicité
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 28 septembre 1918. — Nos blocs erratiques (Jean des sapins). — Les joies du piéton. — Onna guiera de bocans (Marc à Louis). — Sobriquets vaudois (suite et fin). — La sommambule (C. P.). — Pleine vie (Rodin). — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Tœpffer (suite). — Boutades.

NOS BLOCS ERRATIQUES

La Pierre à Baullet.

Il devient de plus en plus rares nos blocs erratiques, qui, jadis, couvraient de leurs formes bizarres les pentes du Jura. Beaucoup ont servi à faire des pierres à eau, des bassins de fontaines, des marches d'escaliers et même des pierres tombales. Taillés par d'habiles granitiers, ils conservent toujours ce cachet rustique qu'on aime voir aux choses de chez nous. Mais si leur nombre a diminué d'une manière sensible, tous n'ont heureusement pas disparu ; il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir les vastes forêts qui couvrent les pentes du Suchet. Ils sont là, comme semés au hasard, indifférents à la végétation intense qui les environne. Les mousses, les fleurs variées, les grandes fougères et les vieux sapins disparaissent tour à tour ; eux seuls demeurent. En toute saison, ils servent d'abri aux bûcherons qui font un bon feu de branches sèches pour préparer leur repas. Tous n'ont pas des noms, et la plupart sont peu connus.

Cependant l'un d'eux les domine par sa masse énorme : c'est la *Pierre à Baullet*.

Pour la découvrir, il faut monter au pâturage de la Côtelette, l'un des plus pittoresques de la contrée. Il est haut perché, sur le versant oriental du Suchet. Il est entièrement seul au milieu des forêts. Vu de la plaine, il apparaît comme une tache verte dans l'immensité sombre des sapins. Pour l'atteindre, il faut remonter le cours de la Baumine, longer les nombreuses cascades que fait ce torrent de montagne, puis, quand la clairière de Praz-Mincin est dépassée, on s'engage dans le pâturage des Mouilles. Longtemps le sentier longe la forêt pour pénétrer très brusquement dans une crête de rochers boisés. On suit ce chemin de montagne, bordé de sapins rabougris, noueux, et souvent frappés par la foudre ; on va au hasard du chemin jusqu'au moment où l'on aperçoit les premiers hêtres du pâturage.

Le chalet est là, un tout petit chalet au toit rouge, aux murs lézardés. Voici la citerne et, tout près, le grand bassin de bois. En haut, l'horizon est fermé par la forêt, mais en bas, par dessus les arbres, on voit la plaine vaudoise et les lacs jurassiens. Dans le lointain, la belle nappe bleue du Léman entourée d'Alpes brumeuses.

Suivons le petit ruisseau qui s'échappe de la citerne et qui se perd dans le pâturage ; pénétrons dans la forêt ; partout le bois mort et les branches coupées attestent la présence des bûcherons. Après avoir franchi une distance de cent mètres environ, une subite éclaircie nous

règle la présence de l'énorme bloc erratique : c'est la *Pierre à Baullet*. Elle a la forme d'une pyramide écrasée dont les arêtes — très irrégulières — descendent en une succession de lignes brisées. L'une de ses faces — la plus large — descend à pic sur le sol ; c'est une paroi verticale, parfois surplombante, ayant une hauteur moyenne de cinq mètres. Les trois autres parois, moins bien déterminées, ont une déclivité plus ou moins prononcée. Près de l'arête supérieure, un petit sapin est là, tout exprès pour servir d'échelle. On y monte en s'accrochant aux branches jusqu'au moment où l'on peut atteindre l'arête et, de là, le sommet du bloc erratique. Alors, on peut l'observer tout entier. Ici et là, un peu de terre s'est agrippée à la pierre et des herbes folles croissent au petit bonheur. On redescend sur l'autre versant, on en fait le tour, on cherche la place où le bloc s'enfonce dans le sol et l'on découvre des abris très sûrs contre la pluie. En face de la grande paroi tombant à pic, quatre sapins géants semblent postés là comme des sentinelles chargées de monter la garde autour de cette pierre millénaire, tandis qu'ailleurs, il y a tout un fouillis de grandes herbes, parmi lesquelles on distingue les hautes fougères du Jura.

La base est de forme rectangulaire ; elle a 14 mètres de longueur sur 7 mètres de largeur (cette dernière dimension est la moyenne des trois largeurs différentes). En y ajoutant la partie du bloc qui s'enfonce dans le sol, on obtient un volume d'au moins 500 mètres cubes. La densité du granit étant de 2,7, un simple calcul permet d'évaluer le poids de la *Pierre à Baullet* à 1350 tonnes. La charge d'un wagon de la ligne Yverdon-Ste-Croix étant de 10 tonnes, il faudrait, par conséquent, 135 wagons pour transporter ce fameux bloc erratique. Heureusement, pareille aventure ne lui arrivera pas, puisque personne n'a le droit d'y porter atteinte.

Comme la *Pierre à Bot* de Neuchâtel, qui seule, peut-être, dans tout le Jura, la dépasse en volume, la *Pierre à Baullet* restera toujours l'éternel témoin du lointain passé.

JEAN DES SAPINS.

Dans le bleu. — Un papa a promis une promenade à son fils, âgé de 6 ans. Mais le temps ne sourit guère à ce projet ; le ciel est menaçant. Comme le garçonnet s'impatiente :

— Va donc, Charlot, regarder sur le balcon si le temps se remet, dit le père, assis à sa table de travail.

L'enfant se précipite sur le balcon, puis revient, tout joyeux, auprès de son père :

— Oh ! papa, on peut aller promener, à présent ; il y a des nuages bleus. — V. R.

LES JOIES DU PIÉTON

La guerre, que l'humanité ne saurait trop maudire ; la guerre, qui nous prive de tant de choses jugées par nous indispensables à notre félicité, nous a enseigné à nous conten-

ter de peu, à savourer le pain rassis comme nous savourions autrefois les petits pains mollets, à nous passer de beurre, d'œufs frais, voire de fromage, plus souvent qu'à notre tour, à nous servir le plus possible de nos jambes, à circonscrire nos tournées de délabement dans les limites de notre pays, à régaler nos yeux de tableaux dont nous faisons fi, parce que les automobiles et les chemins de fer les mettaient trop près de nous. Depuis qu'ont si fortement renchéri et les vivres et les rapides moyens de transport, on voit se répandre à pied, dans les campagnes, des familles entières, des caravanes de jeunes gens et de jeunes filles, qui, le soir venu, regagnent la ville, la joie au cœur et le sac bourré de saines victuailles. Ces chasseurs de pitance sont revenus au temps de Tœpffer, ils ont appris à marcher.

Cheminer, le sac au dos et le bâton à la main, il n'est rien de tel. Mais encore faut-il savoir. Ecoutez là-dessus l'auteur des *Voyages en zigzag* :

« Il est très bon, en voyage, d'emporter outre son sac, provision d'entrain, de gaieté, de courage et de bonne humeur. Il est très bon de compter aussi, pour l'amusement, sur soi et sur ses camarades, plus que sur les curiosités des villes ou sur les merveilles des contrées. Il n'est pas mal non plus de se fatiguer assez pour que tous les grabats paraissent moelleux, de s'affamer jusqu'à ce point où l'appétit est un délicieux assaisonnement aux mets de leur nature les moins délicieux. Au moyen de ces précautions, on voyage partout agréablement ; tous les pays sont beaux suffisamment, on jouit de tout ce qui se présente ; on ne regrette rien de ce qu'on n'a pas ; s'il fait beau, c'est merveille, et s'il pleut, c'est chose toute simple.

« D'ailleurs, s'il est vrai que la sérénité du ciel communique de son charme à tous les incidents et à tous les spectacles d'un voyage, il est vrai aussi que les injurés du temps ont leurs avantages pour qui sait les accueillir : elles rompent l'uniformité d'un plan arrêté et connu d'avance ; elles obligent souvent à prendre un parti et à courir d'aventureuses chances ; elles développent ce gai courage qui affronte les difficultés, et qui n'entend pas faire dépendre son plaisir des caprices du baromètre. Mais surtout, si l'on voyage en troupe nombreuse, la pluie et la tempête, au sein des solitudes et loin du foyer domestique, sont une sorte d'adversité qui rapproche, qui assemble, qui porte à s'entraider et à compter les uns sur les autres... En s'isolant, on fait de ces heures-là des heures de péril et d'angoisse ; en s'unissant, en assurant le salut de tous par le généreux et actif concours de chacun, on en fait des heures de vie, de gratitude, d'expansive joie, dont le souvenir ineffaçable survit à celui des plus radieuses journées.

« Je le répète, il est très bon, en voyage, de n'attendre rien du dehors et d'emporter tout avec soi : son sac pour ne pas dépendre du roulage, ses jambes pour se passer du voiturin, sa curiosité pour trouver partout des spectacles, sa bonne humeur pour ne rencontrer partout